



Philippe Villaret, Charles Péguy, maître de lecture, Paris, L'Harmattan, 2025, 200 p.

Anthony Glaise

DANS **BULLETIN DE L'AMITIÉ CHARLES PÉGUY** 2026/1 n° 189 , PAGES 89 À 91
ÉDITIONS **L'AMITIÉ CHARLES PÉGUY**

ISSN 0180-8567

DOI 10.3917/peguy.189.0091

Date de mise en ligne : 03/07/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/l-amitie-charles-peguy-2026-1-page-89?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'Amitié Charles Péguy.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Compte rendu

Philippe Villaret, Charles Péguy, maître de lecture, Paris, L'Harmattan, 2025, 200 p.

Lors du colloque 2025 de l'*Amitié Charles Péguy* (dont les actes ont été publiés dans la précédente livraison de cette revue), nous nous interrogeons sur le panthéon de Charles Péguy. Dans le même temps, Philippe Villaret nous montrait que ce panthéon se fondait pour une large part sur l'acte de lecture : d'ailleurs, comme il le dit si justement, « savoir lire est la grande question péguienne » (p. 30). Lire, c'est donc avant tout se mettre au contact de l'autre, quitte à ne pas être d'accord avec lui (on se souvient de la grande querelle qui a opposé Péguy à Daniel Halévy sur l'affaire Dreyfus et dont l'origine se trouve dans un texte d'Halévy publié dans les *Cahiers de la Quinzaine*).

Or, pour Péguy, avant de « savoir lire », tout homme doit apprendre à lire : derrière cette apparente lapalissade se cache une véritable réflexion sur l'apprentissage de la lecture tel qu'il était pratiqué sous la III^e République. Si l'on connaît les pages dithyrambiques (sans cesse citées, sans cesse invoquées) de *L'Argent suite* sur les « hussards noirs », on relève moins fréquemment le caractère central dans la lecture dans l'école idéale de Péguy : c'est elle en effet, et plus largement l'acquisition progressive du langage, qui assure la pleine croissance de l'homme – parce que « vivre, c'est vieillir » (p. 39). Une fois passé cet apprentissage de la lecture à proprement parler, l'école devient le lieu où la lecture doit s'approfondir et s'inscrire dans une lignée : lire, cela revient à s'ancrer dans un espace et dans une histoire particulière, à la fois personnelle et collective. Si Jeanne d'Arc semble incarner dès les débuts de la production littéraire de Péguy cette continuité historique qui le relie aux grands anciens et aux événements passés charnellement inscrits en lui, l'auteur de *L'Argent suite* est également conscient que la lecture peut aussi être le

COMPTE RENDU

lieu d'une rupture : s'il s'inscrit dans une longue généalogie de paysans beaucerons, il est également le premier de sa famille à faire de la lecture et de l'écriture son métier.

Pourtant, le même Péguy a refusé toute approche trop professionnelle de l'acte de lecture. Philippe Villaret souligne sa méfiance viscérale, mais paradoxale, pour le commentaire : Péguy, le commentateur infatigable, rejetait toute forme de glose et poursuivait l'idéal d'une « lecture pure d'un texte pur » (p. 90), dont les théoriciens de la réception littéraire de l'École de Constance (Hans Robert Jauss, Wolfgang Iser) nous ont depuis appris les limites. Cet horizon de la pureté de la lecture constitue en effet pour lui un critérium pour se distinguer de ceux qu'il considère comme de véritables lecteurs professionnels : les agrégés, les universitaires, qui font de la lecture non seulement un métier, mais aussi une prébende. La glose devient le signe tangible du parasitisme de la modernité : le commentaire masque le texte et s'arroge la place centrale. Et parce que le « parti intellectuel » est essentiellement composé de professeurs et de savants, de lecteurs professionnels, Péguy donne à cette question de la lecture un tour politique : lire, c'est aussi avoir un certain rapport au monde et au corps social. De la même manière, il se méfie instinctivement de la figure du maître, de cette autorité intellectuelle dont certains voudraient l'affubler. Si, pour reprendre le titre même de l'ouvrage de Philippe Villaret, Péguy est un « maître de lecture », c'est un maître à la marge, qui tire son autorité magistérielle de ce fait même d'être à la marge de toutes les institutions et de tous les codes.

Contre cette politique de la glose, contre cette esthétique de la glose, Péguy propose une esthétique de la citation : en donnant dans ses textes de (très) larges extraits des textes qu'il commente, il cherche à recréer les conditions de cette « lecture pure » à laquelle il aspire et à restituer aux classiques leur forme première en les éclairant d'une lumière nouvelle. Il veut libérer l'acte de lecture de ses carcans imposés par une caste de professionnels et refaire du commentaire un véritable dialogue entre le commentateur et le texte qu'il commente, loin de celui d'un Brunetière ou d'un Lanson, qui veulent donner à l'art du critique littéraire un tour scientifique et objectif. Comme Philippe Villaret nous le rappelle, c'est la vie même que Péguy recherche dans la lecture : « de même qu'il convient de lire les œuvres à l'épreuve de la vie, de même la vie s'éclaire-t-elle à l'épreuve et au contact des textes » (p. 79). Parce qu'elle met en jeu

COMPTE RENDU

l'humanité même de son lecteur, la lecture acquiert chez Péguy une dimension résolument spirituelle : parce que le Christ s'est incarné et que la lecture est un acte profondément charnel, lire est aussi une « réponse personnelle à un appel intérieur » (p. 161), appel lancé à l'homme par Dieu. La lecture devient alors prière, rite, liturgie.

Ainsi, le meilleur lecteur est celui qui sans cesse s'enseigne lui-même par la pratique d'une lecture sincère, sans préjugés ni idéologie. C'est en cela que Péguy est véritablement un « maître de lecture » : non parce qu'il professe la bonne manière de lire, mais parce qu'il lit inlassablement et qu'il invite son propre lecteur à faire de même. C'est alors que nous pouvons nous poser une question simple, mais essentielle : nous, comment lisons-nous Péguy ?

Anthony GLAISE

Nos amis ont publié :

NICOLAS FAGUER, *Péguy un cœur qui a tant battu, Balade sur ses pas*, Paris, Salvator, mars 2026.

JEAN DE SAINT-CHERON, *Un jour le diable*, Collectif paru sous la direction de François Angelier aux éditions Séguier, mars 2026.